



# Au Rhône! Au Rhône!

Ancienne interjection genevoise dont le sens actuel est comparable à : « Au jus! Au jus! »

SERGE ARNAULD

## La liesse

Nous fréquentons aujourd'hui les quais genevois et assistons en été à la *Lake parade*, appréciée pour ses tréteaux sonores. Hier, lors des Fêtes de Genève, nous étions assis devant le Grand Casino pour admirer la procession des chars du Corso fleuri défilant sur un espace coloré par les confettis répandus sur la chaussée. En juillet 1929 eurent lieu les *Fêtes du Rhône*. Cette manifestation se voulait une fête populaire infléchie par l'Antiquité, selon l'auteur de l'avant-propos qui rappelait que jadis « le dithyrambe, devenu solennel, rythmait la danse du Chœur et la lente procession des Masques autour des autels antiques. » L'aspect folklorique était vanté par « une correspondance entre une foule en marche et le Rhône qui coule. » On avait aimé associer en cette occasion le *picoulet* des Genevois à la *farandole* des Provençaux, parmi d'autres expressions collectives des populations vivant au bord du Rhône.

La présentation du *Poème* de René-Louis Piachaud (musique de Frank Martin) *Evocation du fleuve Rhône* se termine par cette constatation : « Rien ne saurait, en effet, comme les *Fêtes du Rhône*, rappeler les drames que les anciens consacraient aux dieux fécondateurs de la terre et aux héros protecteurs des cités et des familles. » Cette *Evocation* s'appuie sur deux aphorismes en rapport avec l'élément aquatique : l'un est dû à Héraclite, « *De la terre naît l'eau et de l'eau naît l'âme* ». L'autre est tiré de Pascal, « *Les rivières sont des chemins qui marchent et qui portent où l'on veut aller* ».

A chaque époque, une certaine idée de ce qui doit être populaire est avancée ; à chaque époque, une certaine idée de ce qui paraît être la culture du moment est mise en avant.

Qui est « le » peuple ?

Qui décide du genre de fête qui convient au peuple ?

Préalablement à ces interrogations, il faut admettre que l'art et l'argent contribuent l'un et l'autre à l'épanouissement de l'imaginaire nécessaire aux humains.

Pour le commun des mortels, l'idéal de beauté et le besoin de communion expriment

cette élévation en matière d'art. Telles pourraient être les qualités de cette âme qui naît de l'eau selon le philosophe présocratique, tant que l'homme, sur terre, est fait d'eau et qu'il est tiré de la poussière.

Pour le commun des mortels, la liberté et la sécurité sont les effets ou les bienfaits de ce qui est promis par l'argent. Tel pourrait être perçu le rapprochement entre la rivière et l'argent, par ces chemins pascaliens qui marchent, qui (se) creusent (pour nous) plus précisément, ces chemins qui nous portent, qui nous conduisent, plus symboliquement dit.

Nous allons examiner en quoi les *Fêtes du Rhône* répondent à ces deux questions relatives au peuple et à la fête (pensée comme art populaire) en exposant la situation économique genevoise au temps qui suit leur apparition et en étudiant le contexte culturel qui a précédé cette manifestation d'exception. Nous verrons qu'il existe des liens puissants entre les domaines culturels, financiers et politiques. Les interactions de cette trinité séculière sont manifestes. Elles donnent à réfléchir.

## Le krach

D'emblée, nous sommes frappés par la date des *Fêtes du Rhône*, présentées en juillet 1929, sachant l'effondrement boursier qui va faire entendre d'autres chants trois mois plus tard ; quand cet éclair sur l'économie mondiale aura des effets sur les oreilles des habitants de Genève, alors que la Banque d'escompte suisse fera une faillite retentissante, plus forte qu'aucun tonnerre n'eût été capable de l'annoncer jusqu'alors dans la Cité de Calvin.

Temps des suicides. Heures des pleurs et des grincements de dents.

Est-il opportun ou déplacé de rappeler que le père de René-Louis Piachaud, David-Albert (1853-1907) était un agent de change ayant eu un sens élevé de l'honneur car il mit fin à ses jours en l'année 1907, marquée par la panique des banquiers due à une grave crise liée à des spéculations sur le titre United Cooper ?

C'est tout à fait déplaisant d'évoquer ce suicide si l'on tire des déductions hâtives de ce fait tragique ; c'est cependant instructif au seul souvenir du nombre de personnes qui se sont

écroulées à la suite des événements sombres subséquents qu'il convient de rappeler maintenant : la phrase de Karl Marx, tirée des *Manuscrits de 1857-1858*, excite toujours les esprits : « L'argent est la communauté et ne peut en tolérer aucune autre qui lui soit supérieure ».

Voici ces événements.

La fermeture de la Banque d'escompte suisse eut lieu à la fin du mois d'avril 1934, donnant suite à un arrêté législatif voté par le Grand Conseil, muni de la clause d'urgence, donc soustrait au référendum populaire.

A cette époque, le président du Conseil d'Etat était le socialiste Léon Nicole (1887-1965) qui fut malmené sur ce point de frein à la débâcle financière. Il dirigea un gouvernement majoritaire (1934-1936) avec trois membres de son parti ; son nom reste associé à son rôle politique actif lors des manifestations qui aboutirent à la fusillade du 9 novembre 1932. En 1937, une votation populaire interdit le parti communiste et le parti socialiste abrita certains de ses membres.

Cette faillite bancaire et cette émergence politique « rouge », momentanément à la tête de Genève, révèlent combien le cosmopolitisme des capitalistes est alors honni et combien la haine des bolcheviks attise un repli sur ce que signifient symboliquement le sang et le sol, une désignation du peuple, la défense de la patrie, notre terre.

*De la terre naît l'eau et de l'eau naît l'âme.*

La vie qui naît de l'eau, l'esprit qui vient de l'eau vont rendre gloire à Dieu par le baptême, vont exalter le Crucifié qui dit « j'ai soif, j'ai soif » contre les ravages de l'athéisme contagieux en raison de sa faim, toujours insatisfaite par l'exaltation de l'individu borné par sa chair et ses intelligences.

Ce qui creuse et qui se remplit ; ce qui conduit et qui nourrit les mortels.

## Filigrane culturel de la liesse dans la liasse de papiers (sans) valeur

C'est en 1937 précisément que René-Louis Piachaud écrit son *Discours sur l'éternelle anarchie*, édité par le bureau de l'Entente internationale anticommuniste.

J'y vois comme une poussière de la queue de la comète, passée chez nous en 1929 sous la forme d'un événement culturel appelé à un retentissement pour les riverains du fleuve depuis 1926 : les *Fêtes du Rhône*.

Voici le réel sujet d'intérêt pour moi dans l'approche de cette glorieuse manifestation. C'est plus le contexte idéologique, dira-t-on communément de nos jours, que le contenu culturel, quoique celui-ci demeure digne d'attention et d'émerveillement parce qu'il revendique la terre et invoque le divin pour parler du destin des hommes (et que cet aspect demeure provocateur, aujourd'hui encore).

Ce que recouvre le savoir de personnalités instruites et polémistes, en l'occurrence le poète auteur de cette *Evocation du fleuve Rhône*, le héraut de ce raout antique et populaire, m'apparaît troublant quand on considère ce qu'il déclare des arts et des hommes apparus peu de temps avant l'écriture de son *Poème*, aux lendemains de la Première Guerre mondiale. Ce qui est inquiétant, ce sont non seulement ses attaques politiques, esthétiques et morales que de nombreux observateurs ont relevées et sur lesquelles je ne m'étendrai pas, car je concède à Piachaud une certaine perspicacité dans les effets de ce qu'il dénonce, des méfaits qui vont en quelque sorte fonder l'avenir dans lequel nous avons vécu et nous vivons de nos jours. Ce n'est pas son opposition au *séducteur* Gide contre le *patriote* Maurras qu'il soutient, non plus que son endurcissement de cœur eu égard aux soviets et aux juifs, tout cela a été sujet de polémiques, je ne m'y aventurerai pas. Non, c'est une défiance de l'immédiateté qui m'intrigue. Jugez-en lorsqu'il critique le surréalisme et Dada ou encore Le Corbusier. Je cite ces lignes lorsque Piachaud s'en prend à Georges Ribemont-Dessaignes qui s'écrie : « Qu'est-ce que c'est : beau ? Qu'est-ce que c'est : laid ? Qu'est-ce que c'est : grand, fort, faible ? Qu'est-ce que c'est : Carpentier, Renan, Foch ? Connais pas. Qu'est-ce que c'est : moi ? Connais pas, connais pas, connais pas, connais pas. Aboutissement de la civilisation du Dieu social, de la déification de l'Homme quotidien, de la religion sentimentale de la Vie individuelle (selon le catéchisme ibsénien, « vivre sa vie ») : le « Connais pas ! » de M. Ribemont-Dessaignes. Autant dire le cri de désespoir d'un nègre dans un tunnel. » (fin de la citation de la page 26). Lorsqu'est repris dans son *Discours sur l'éternelle anarchie* le célèbre mot d'ordre « Dada ne subsistera qu'en cessant d'être », Piachaud rétorque vivement : « Volonté d'être pour détruire l'expérience humaine des siècles ; volonté d'être dans l'instantané, à l'état de pure expérience ; refus d'aller au delà de soi-même et de son caprice du moment ; partant, volonté de n'être plus, consentement au suicide, pour que l'Anarchie continue d'agir, sous n'importe quelle forme, en tant que principe d'opposition à la vie organique. (...) Vie de l'instant fugitif, instant pour rien, non merci, non merci, non merci ! reprendra René-Louis Piachaud à la suite d'Edmond Rostand. Et pour finir, deux exclamations concernant Le Corbusier. La première : « Le mouvement est notre loi » (p.10), la seconde : « L'heure de la science a sonné » (p.29), mots qui offensent le poète des *Fêtes du Rhône* qui s'indigne ainsi : « Nous vivons l'ère de la science pour la Science, après avoir vécu l'ère de l'art pour l'Art. »

N'allongeons pas, n'insistons pas. Cette charge se justifie selon la perspective qui est donnée à l'histoire de la culture. Or, la reconstruction parfois factice du passé aide à croire en soi (ici, le monde antique grec) et l'illusion du présent (ici, le rassemblement patriotique des citoyens) aide à croire à un avenir pour les autres. Les *Fêtes du Rhône* en sont un bon exemple.

Dans les temps qui s'ouvrent va être célébrée la libération de l'occupation genevoise par la France (1798-1813), puis sera louée l'intégration du canton à la Suisse dès 1815.

Dans quel contexte aujourd'hui ?

Concernant René-Louis Piachaud, voir la notice de Serge Zuber, in Andreas Kotte (dir.), *Dictionnaire du théâtre en Suisse*, 2005.

Photographie Fausto Pluchinotta